

La célébration du 18 mai par les femmes zurichoises

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 570

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suffragiste d'Aigle, aujourd'hui en veillesse. Elle s'intéressait à l'activité de toutes les Sociétés de sa ville, et, pour l'en remercier, la fanfare de cette ville l'avait nommée membre d'honneur. Membre assidue de l'Eglise nationale, elle aurait voulu associer plus étroitement les femmes à ses destinées et fit campagne pour l'éligibilité des femmes dans les corps ecclésiastiques, collaborant au *Semur vaudois*; l'incompréhension et l'ostacisme si peu chrétien dont ont fait preuve à cette occasion les autorités ecclésiastiques lui causèrent une peine profonde. Elle faisait partie de la Commission féminine qui poursuit le travail et

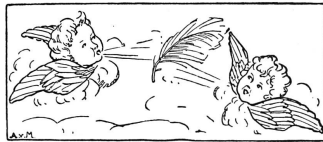
s'efforce de renseigner mieux les femmes sur leurs devoirs vis-à-vis de l'Eglise.

Les féministes vaudoises garderont un souvenir reconnaissant à M^{me} Soutter-Chausson.

S. B.

La célébration du 18 mai par les femmes zurichoises

Seules peut-être de toute la Suisse, les femmes zurichoises ont eu le courage, en ce tragique mois de mai, de célébrer « quand même » ce « Jour de la Bonne Volonté », qui était, toutes ces dernières années, l'occasion de manifestations de solidarité féminine pour la paix. Convoquées spécialement par la *Frauenzentrale*, dont les dirigeantes sont toujours si riches en initiatives heureuses, les membres de vingt-quatre Sociétés féminines, auxquels s'était joint un nombreux public féminin, se sont réunis le 17 mai au soir, dans la vieille église Saint-Pierre, où l'on n'aurait pas pu trouver une place vide. M^{lle} Fierz ouvrit cette émouvante cérémonie par des paroles d'une haute inspiration, faisant notamment allusion au sort tragique des femmes hollandaises qui, chaque année à cette date, avaient l'habitude d'organiser un cortège silencieux en faveur de la paix. Hélas!... Puis, après une lecture biblique de M^{lle} Rosa Gutknecht, auxiliaire de paroisse, le professeur Brunner prononça une allocution profondément pensée, que suivirent quelques minutes de recueillement. Le silence de cette vaste Assemblée, dans ce cadre religieux et dans ces circonstances, impressionna jusqu'aux larmes les assistants. Puis, après une prière, un chant en commun vint traduire de ses mille voix les sentiments unanimes qui gonflaient tous les cœurs. Ce fut une heure grave et par cela même bienfaisante.



DE-CI, DE-LÀ

Vacances d'enfants.

Le Secrétariat de *Pro Juventute* vient de nous adresser plusieurs communications, touchant, les unes aux vacances d'enfants de familles nécessiteuses (père mobilisé, émigrés sans ressources, etc., etc.) pour lesquels on cherche une hospitalité gratuite pour un séjour de six semaines environ, durant la période de fin juin à fin octobre. Les frais de voyage sont à la charge des diverses organisations qui s'occupent de ces vacances, ainsi que toute dépense pouvant être causée par une maladie de l'enfant. Une assurance couvre les risques financiers d'un accident. Si bien que c'est seulement le vivre et le couvert en pleine campagne, la vie saine au grand air, le contact avec l'activité rurale ou villageoise que ceux qui peuvent recevoir ces enfants chez eux ont à leur offrir. Dans un gros ménage, ce petit invité ne comptera pas lourd... et nous savons aussi qu'il est bien des petits ménages, bien des femmes seules qui, habitant une maisonnette avec un jardin, voudront aussi faire quelque chose pour des gosses



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} SCHLEIMER-KILL

Présidente de l'Action féminine du Luxembourg, et dont nous n'avons plus aucune nouvelle depuis le 10 mai

* pâlots qui ne mangent pas tous les jours, sans doute, à leur faim. *Pro Juventute* (Seilergraben, 1, Zurich) fournira tous renseignements à ce sujet, et recevra avec reconnaissance des dons pour faciliter cette œuvre de santé.

D'autre part, ce même *Pro Juventute*, dont l'activité ne s'arrête jamais, organise aussi des séjours de vacances, payants ceux-là, pour jeunes gens et jeunes filles suisses désireux de connaître une autre région de leur pays et d'en apprendre la langue. Il s'agit d'ailleurs, pour des familles de Suisse romande ayant des enfants, de recevoir de jeunes Confédérés ou Confédérées allemandes ou tennesoises, à moins qu'elles-mêmes ne désirent envoyer leurs propres enfants passer leurs vacances outre-Sarine ou outre-Gothard. On voit, sans qu'il soit nécessaire d'y insister, l'utilité nationale de ce système. Que nos lectrices que cette idée intéresse s'adressent également à *Pro Juventute*.

A propos d'alimentation

Le rôle des diététiciennes dans nos établissements hospitaliers

Se rend-on toujours suffisamment compte combien important est le rôle joué par les diététiciennes dans nos établissements hospitaliers, cliniques, hôpitaux, etc.? Leur rôle est si complexe qu'on ne se l'imagine communément. Adapter à chaque cas particulier l'alimentation nécessaire, tenir compte aussi strictement que possible des besoins respectifs des malades, de façon à se conformer aux exigences de la physiologie: voilà qui n'est pas de tout repos. De plus, les problèmes que pose la diététique sont d'ordre général, et débordent sur un plan plus vaste, surtout depuis les hostilités: car l'alimentation rationnelle doit tenir compte, elle aussi, des mêmes éléments que la

diététique. A ce titre, cette science mérite donc d'être connue de plus en plus pour pouvoir apporter plus de santé dans nos familles.

Toutes les diététiciennes savent aujourd'hui qu'à côté des aliments du régime ordinaire qui sont générateurs de chaleur, il faut aussi tenir compte dans la plus large mesure possible de certains facteurs accessoires, appelés « protecteurs », qui favorisent les échanges alimentaires, stimulent la croissance et participent au maintien de la santé. Combien d'états fâcheux n'ont-ils pas été décelés autrefois dans les hôpitaux et les asiles, par suite de l'observation stricte de régimes sévères d'où était rigoureusement bannie toute portion de ces aliments « protecteurs »! Ceux-ci sont essentiellement la chaux, le phosphore, le soufre, l'iode, et ne doivent en aucun cas faire défaut dans la ration alimentaire quotidienne. Or, si cela est facile à dire en théorie, dans la pratique c'est une autre paire de manches! et certains professeurs n'ont pas hésité à affirmer que, dans certains hôpitaux et asiles, l'on fabriquait des scorbutiques, non pas seulement parmi les malades, mais encore dans le personnel infirmier, vu l'attention que leur est donnée! Depuis lors, l'attention des diététiciennes a été attirée sur les dangers de l'absence de vitamines, mais leur grande tâche, qui subsiste toujours, est de contribuer toujours davantage à cette diffusion de la notion de l'aliment « protecteur ». C'est à elles, en effet, qu'il appartient de veiller à ce que chaque malade reçoive, quel que soit le régime auquel il est soumis, la quantité optimum de vitamines fondamentales nécessaires à l'accomplissement des fonctions vitales.

Un problème qui se lie étroitement à ce que nous venons d'exposer est celui du pain. Celui-ci, on le sait, apporte à l'organisme, non pas seulement des hydrates de carbone (c'est-à-dire des amidons), du gluten et des sels minéraux, mais encore un principe « protecteur » de tout premier plan: la vitamine B ou « aeurine ». Or, vu l'orientation actuellement donnée à la fabrication du pain dans un certain nombre de pays d'Europe, cet apport d'aneurine va en décroissant. De plus, la consommation du pain diminue, alors que celle du sucre augmente, ce qui, au point de vue diététique, est extrêmement regrettable. Il est bien entendu que ces deux aliments de base sont tous deux énergétiques, c'est-à-dire fournissent tous deux à l'organisme les calories dont il a besoin; mais le sucre, dépourvu de tout pouvoir vitaminique, ne saurait être substitué totalement au pain. Pour parer à ces inconvénients, il serait question de faire procéder à l'adjonction d'aneurine au pain habituel, duquel les opérations de meunerie éliminent certaines portions du grain de blé qui valent leur pesant d'or.

Les diététiciennes, dont on ne peut assez louer la conscience et le courage, savent combien cette question de la valeur nutritive du pain mérite l'attention générale, et s'attachent de plus en plus à en faire comprendre toute l'importance. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur ce sujet, des recherches en cours faisant prévoir que l'on pourra parer aux carences fréquentes, redoutables malgré leur apparence inoffensive, qui résultent d'une insuffisance d'aneurine dans un de nos aliments de base.

Dr S.



(Service Complémentaire Féminin)

Les opérations de recrutement et d'incorporation des volontaires inscrites pour ce service — qui, il n'est pas inutile de le rappeler, est militarisé — ont commencé un peu partout dans nos différents cantons, et un peu partout, nous voyons à la tâche bon nombre de femmes appartenant à nos milieux féministes et féminins. C'est ainsi que font entre autres parties du Comité Central des S. C. M. NeF, la présidente de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, et M^{me} G. Wagnière, la femme de notre ancien ministre à Rome, ancienne présidente du Lycéum-Club de Genève, à qui est échue la tâche très lourde de l'organisation des S. C. en Suisse romande.

A Genève, le Comité cantonal, qui est présidé par M^{lle} J.-M. de Morsier, comprend notamment M^{mes} Chapuisat, Johannot-Vernet, M^{lle} Gourd, M^{lle} Dr. Schaezel, d'autres encore. Le recrutement et l'incorporation des volontaires a été confié à M^{lle} Alice Arnold, docteur en droit, qui porte le titre de directrice, et G. Gampert, ancienne élève de l'Ecole Sociale, nommée directrice-adjointe, alors que M^{lle} le Dr. Girod a été mobilisée pour la visite sanitaire des volontaires inscrites dans ce canton. A Neuchâtel, c'est, si nos renseignements sont exacts, un membre du Comité de notre journal, M^{me} Jeanneret-Wasserfallen, présidente d'autre part de l'Association cantonale des Femmes Universitaires, qui remplit le poste de directrice du recrutement, le Comité cantonal étant présidé par M^{lle} DuBois de Meuron. Dans le canton de Vaud, nous retrouvons, comme présidente du Comité cantonal, M^{lle} Fon-

pas, il n'ajouta pas un mot, pas une seule plainte; il ne s'assit même pas, quoiqu'il sentit ses jambes perdre leurs forces et la tête lui tourner.

Jusqu'ici nous avons parlé surtout de *Blanche*. C'est que *Campagne*, ouvrage d'un début, a fait couler plus d'encre et qu'il est mieux connu. Mais il n'y a pas moins de richesses dans le premier roman de M^{me} Vincent que dans le second. Peut-être même y en a-t-il davantage, y en a-t-il trop. La plupart des critiques préfèrent *Campagne*, qu'on prétend écrit avec plus de liberté, de naïveté, plus franc de littérature. Je suis d'un avis opposé. Dans ce premier ouvrage, je trouve une accumulation de détails, une surabondance de descriptions qui lassent. Des richesses, oui, mais en vrac. Dans *Blanche*, au contraire, elles sont triées, ordonnées, mises en œuvre. Dans un roman, un peu de littérature ne me déplaît point. Il faudrait d'ailleurs s'entendre sur le sens exact de ce mot employé péjorativement. *Campagne* n'était pas un livre à refaire. Il fallait donc que l'auteur apprit son métier, et en fit un autre. Si l'écriture artiste, si les ronds-de-plume et les foux d'artifice sont choses détestables, je ne crains pas, dans une œuvre d'imagination, quelque recherche de style ni même quelques fleurs, pourvu que celles-ci demeurent dans le caractère du morceau. Un roman bien composé et dont on distingue la ligne me satisfait mieux que de la matière brute. Sans doute est-ce là un reste de goût classique, mais le classique a du bon et l'on y revient grand train.

Lorsque parut *Campagne*, certains critiques

— Henry Bidou entre autres — prétendirent que Raymond Vincent écrivait assez mal, avec une syntaxe lourde, des mots impropres, des phrases enchevêtrées. Lui reprochera-t-on maintenant de chercher à faire mieux? L'on pourrait sans doute reprendre ici toute la question du style selon Ramuz ou selon Giono, encore que celui de l'auteur de *Blanche* soit moins particularisé. Mais ce n'est ni la place ni l'heure. D'ailleurs, qui oserait prétendre tracer l'exacte démarcation entre littérature et sincérité? Qu'est-ce qui, dans la pensée, dans la phrase de l'écrivain, est vraiment inconscient ou spontané? Dans les hardiesses de syntaxe, dans le choix merveilleux des épithètes et des images qu'emploie Raymond Vincent, qu'est-ce qui résulte de son goût naturel, qu'est-ce qui tient au métier acquis? Bien malin qui en déciderait. Mieux vaut se laisser prendre au mouvement lent du récit, à son accent délicieux d'innocence et de vérité. Mieux vaut goûter cette connaissance subtile qu'a l'auteur des êtres et des choses, s'enchanter des vieux thèmes que merveilleusement elle rallie.

Peu d'écrivains savent rendre sensible un monde plus vaste que celui de leurs personnages. Une réalité antérieure et supérieure à leur vie individuelle, liée au moment. Raymond Vincent y excelle. Ses motifs de prédilection sont les fêtes de famille, les cérémonies religieuses, les deuils, les angoisses et les vertiges de l'amour, les méditations solitaires, les séparations momentanées ou définitives. C'est qu'en ces heures-là, échappant à l'esclavage du travail, à la routine quotidienne, l'homme

redevient vraiment un homme: il retrouve son âme. Par les grands rythmes de la vie: amour, souffrance et mort, la romancière met ses héros en communication avec tout ce qui, avant eux, a aimé, et souffert, avec tout ce qui est mort. Avec aussi tout ce qui aimera, souffrira et mourra encore. Ses livres ont une résonance d'éternité.

Pourtant, Dieu n'y paraît guère. Son nom, je crois, n'est jamais prononcé, et la religion n'est montrée que sous l'aspect de pratiques traditionnelles ou d'images puériles, assez écorchées. Mais Dieu y est présent tout de même, puisqu'il donne son sens au mot « éternité ».

Avec deux seuls livres parus, Raymond Vincent est aujourd'hui l'une des femmes de lettres les plus célèbres de France. Malgré la lourde tâche qu'elle vient d'assumer en recueillant deux de ses neveux, elle a passé contract pour trois nouveaux romans, et qui ne seront pas berrichons. Redoutable épreuve, car le meilleur de son œuvre paraît tenir dans ses souvenirs et ses expériences. Faisons-lui cependant confiance. Tout talent véritable a besoin de se renouveler. Riche et complexe, la nature de Raymond Vincent doit correspondre à des thèmes divers. La très haute idée qu'elle a de sa vocation poétique et littéraire ne manquera pas de l'engager aux retraites nécessaires pour donner le jour aux grandes œuvres qui sans doute l'habitent encore. Comme Mozart, le musicien qu'elle aime par-dessus tous les autres, elle saura passer de la bourrée au menuet, de la symphonie à l'opéra, et de l'opéra au requiem. DOROTHEE BERTHOUD.